

STRUCTURES COGNITIVES ET STRUCTURES LINGUISTIQUES

Kati Eliana CAETANO et Silvania Maia Silva DIAS

*Université Tuiuti du Paraná - UTP
Curitiba - Paraná
Brésil*

Résumé: Ce travail analyse les textes écrits et produits par de jeunes sourds du Centre de Rééducation Sydnei Antônio - CRESA - de la ville de Curitiba au Brésil. En communiquant de façon spontanée dans la langue des signes (LIBRAS au Brésil), ces étudiants ont acquis au sein du CRESA une formation bilingue, associant l'étude de la langue des signes à l'apprentissage du portugais oral et écrit. La syntaxe de la langue des signes se caractérise par une économie de catégories morphologiques, le plus souvent intégrées sous forme de signes de valeur thématique-figurative, où sont exprimées les notions relationnelles ou signes argumentatifs telles que les prépositions et les conjonctions. Dans son organisation formelle, la langue des signes est de nature iconographique, pouvant suggérer des contenus par un ensemble de gestes rappelant les formes de production idéographique. Lorsqu'ils écrivent en langue portugaise, les sourds transposent dans leurs textes, les structures propres à la langue des signes. Comprendre le processus de passage d'une langue iconographique à une langue parlée est l'objectif de cette étude qui cherche à mettre en évidence les différents processus discursifs utilisés.

Mots clés: Cognition et langage; Langage des signes; Langue écrite; Education des sourds; Langue brésilienne des signes - LIBRAS; Structure syntaxique dans la langue des signes.

La question de l'acquisition de la langue portugaise orale et écrite par les sourds, doit être considérée avec intérêt par la linguistique, non seulement parce qu'elle montre la structure différente de la langue des signes mais aussi à cause des problèmes qu'elle a en commun avec l'enseignement des langues à des locuteurs entendants.

Comme les communautés de sourds disposent d'un code gestuel qui ne doit pas être confondu avec l'alphabet dactylogilique connu des entendants, par les feuillets imprimés, largement vendus et distribués à travers le monde, de caractère universel tout comme l'alphabet phonétique. Reconnus comme des langues par certains et comme des codes sémiotiques (d'après des axiologies euphoriques et diaphoriques) par d'autres. En vérité, de tels langages sont constitués par une grammaire, semblable à celle des langues dites "naturelles", avec des spécificités dérivant des caractéristiques spatiales dans les relations interlocutives et des unités de leurs principaux systèmes de manifestation: le corps, les mains, le visage, la tête mais également le corps considéré dans son ensemble conformément à ce que les travaux de Stokoe, aux États-Unis, et ceux de P. Jouison, en France ont démontré, à savoir les gestes, le mouvement et la direction.

Au Brésil, même parmi ceux qui se dédient à l'étude des structures des Langues des signes, le paramètre pour la reconnaissance de statut de langue a été, pour une bonne partie, les organisations des langues orales et plus spécifiquement de certains groupes de langues indo-européennes. En outre, comme le rappelle bien S. Auroux: "La conception de la spécificité du langage humain est donc souvent tributaire, chez les linguistes, des propriétés que leurs théories privilégient". (1996, p.32)

Une spécificité attribuée aux langues des signes a été le caractère simultané des unités qui les constituent, en opposition à la linéarité des langues orales.

Paul Jouison(1995), pourtant influencé par les observations de Stokoe, a réorienté ses études sur la structure de la langue de signes français (LSF) montrant sa dimension séquentielle.

Dans les langues des signes, la structure syntaxique est marquée essentiellement par la position du corps dans l'espace. En plus de conférer la dimension de la profondeur physique aux sujets et à leurs relations, comme dans les langues orales, l'espace assume un rôle d'unité fondamentalement constitutive des relations syntaxiques de personne, d'objet et de cas. Ainsi, le mouvement du corps et sa direction, institués comme des gestes de valeur déictique pouvant se réaliser en différents points, instaurent aussi bien les unités constitutives de l'énoncé que leurs relations.

La séquence de tels mouvements, qui n'obéit pas nécessairement à la structure du portugais, bien que présentant une forte ressemblance avec la série S-V-O, inscrit une forme de linéarité discursive qui attribue un sens relationnel aux gestes porteurs de fonctions sémantico-représentatives.

L'on doit souligner qu'une classification morphologique bien définie pour les usagers des LSs garantit la décodification de cette séquence. C'est le cas, dans le LIBRAS des dits verbes directionnels réversibles où le point initial marque le OD, OI ou LOC et le final le SUJ. De cette façon, en langage LIBRAS, la phrase "Elle m'a donné le ballon" peut être exprimée par la séquence de signes: BALLON + ELLE (direction) + DONNER, laissant comme clair que "elle" est présentée comme le sujet du verbe "donner". La phrase "je t'ai invité" composée par

un verbe réversible - "inviter" - donnerait: TOI (direction) + INVITER + MOI (direction) (Ferreira Brito, p.64)

Il est important de considérer que, tout comme les chercheurs des langues des signes sont enclins à détecter une dimension linéaire dans les langages de base gesto-spatiale, l'on constate, parallèlement, par les réflexions théoriques de la phonologie non-linéaire contemporaine (V.Auroux,1996; p.76 et suivantes) la présence de la simultanéité dans la production de certains sons et même de certaines séquences sonores. En réalité, il s'agit de deux systèmes aux particularités de dominance significatives pour l'étude des structures perceptivo-cognitives - l'un est de caractère sonoro-auditif à prédominance linéaire; l'autre est visuel-gestuel à prédominance simultanée.

De tels travaux révèlent le champ inépuisable des explorations offertes par les systèmes sémiotiques faisant ou non partie de la tradition des sujets d'études valorisables par la Linguistique et par la Sémiotique, et montrent, même indirectement, la nécessité de débats sur les attitudes pédagogiques et éthiques quant à la cohabitation de ces codes dans les sociétés modernes. De plus, ce thème a fait naître de nouvelles tendances dans les études du langage, en tant qu'éthiques ou politiques linguistiques .

Pour ce qui est de l'éducation des sourds, il est nécessaire de reconnaître l'existence des langages de signes, indépendamment qu'on les considère ou non comme des langues, et de réaliser des études approfondies sur leurs structures, pour mieux comprendre les mécanismes cognitifs qui s'opèrent lors du passage de ces codes aux langues orales durant le processus d'apprentissage. Si de telles recherches peuvent entraîner des perfectionnements de l'éducation de l'enfant sourd, l'analyse de systèmes sémiotiques différents peut remettre en question des notions traditionnelles et rigides sur les caractéristiques propres au langage humain.

L'enfant sourd apprend à s'alphabétiser en même temps qu'il apprend les langues orales ou ce qui est très commun, il apprend l'écriture pour pouvoir apprendre ensuite le code oral. Parallèlement à la spécificité de son code gestuel (si l'enfant le domine déjà, dans le cas contraire, il présente évidemment des retards irréparables), l'apprentissage du code écrit d'une autre langue ne se réalise pas sans conséquences cognitives importantes.

Dans l'acquisition de l'écriture, représentation dérivée des codes oraux, les enfants entendants, quoiqu'utilisant déjà correctement leur langue maternelle, passent par un processus de transposition qui impliquent différents systèmes cognitifs.

Le sourd, dans son acquisition de la langue écrite, ne rend pas effectif ce même passage de l'oral à l'écrit comme il arrive normalement avec un locuteur entendant, une fois que son point de référence est, en premier lieu, l'organisation de la phrase de la langue des signes. Les constructions linguistiques qu'il réalise, en phase d'apprentissage du portugais, sont, par conséquent, basées sur les formes structurelles des LS.

Lors de l'étude que nous sommes en train de réaliser dans le centre de rééducation "Sydney Antônio" de Curitiba, nous avons observé que le sourd projette dans les constructions syntaxiques du portugais des structures cognitivo-linguistiques de la LIBRAS, qui se mélange à l'utilisation du portugais en langage des signes. Parce qu'il est en phase d'apprentissage du portugais oral en même temps qu'il s'alphabétise, comme c'est le cas de la majeure partie des

membres du Centre, l'élève transpose à l'écriture des expressions et des morceaux de phrases qu'il capte du portugais oral, sur la base desquels, et toujours par association, il tentera d'exprimer ses idées de forme écrite. Le résultat est la production d'énoncés constitués de formes mémorisées ou tirées du portugais. Exemple: la maison, sa maison, la petite fille, réunis conformément au modèle syntaxique de la LIBRAS est rendu comme "sa maison"

"La maison appartient à la petite fille" apparaît dans un premier temps comme: "Sa maison petite fille" ou même, ce qui n'est du LIBRAS ni du portugais "Sa maison petite fille elle maison". On trouvera aussi "J'aime la bicyclette" comme "Bicyclette j'aime".

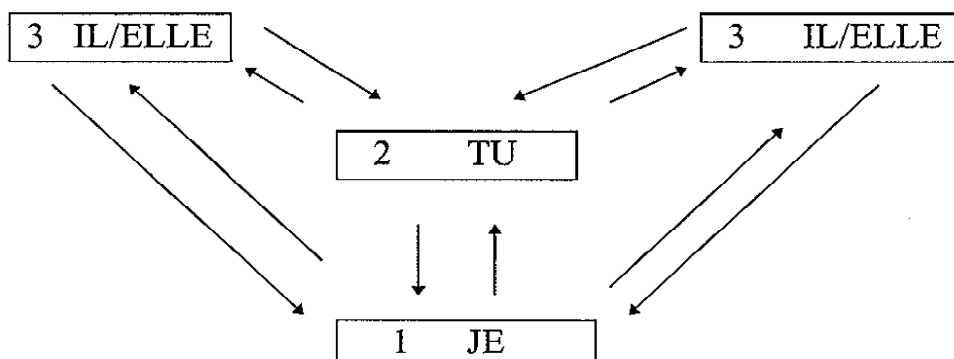
Ainsi, si pour les entendants, l'écriture consiste une représentation graphique bien que non isomorphe de l'oralité, pour les élèves sourds le passage s'effectue de:

langue des signes → portugais oral → portugais dans la ligne des signes + pidgin → écriture

Avec d'autres difficultés supplémentaires dans la décodification par la lecture sur les lèvres, la compréhension se produit par l'association de "résidus" de la langue orale et de la structure de la langue des signes, dans un contexte spécifique qui leur permet l'appréhension sémantique des messages. Ce fait est surtout observable dans la construction de périodes composées, quand l'utilisation de conjonctions et d'éléments cohérents en général sont exigés mais le même problème se constate avec les verbes de liaison, les prépositions et les articles qui sont pratiquement inexistant dans ces langues des signes.

L'on peut affirmer, cependant, que le grand problème rencontré par le sourd dans l'acquisition du portugais écrit, hormis les blocages phono-audiologiques, réside dans le domaine de la structuration syntaxique et dans l'organisation du texte. Ce n'est pas parce qu'il est porteur d'une déficience auditive qu'il est dans l'incapacité d'apprendre la langue portugaise mais parce qu'il a développé des capacités cognito-perceptives dans un autre système de langage.

La conception de la structure syntaxique comme spectacle (d'une certaine manière selon les moules d'une grammaire de cas) reste évidente dans les LS, par la caractéristique essentiellement spatiale avec laquelle sont organisées les relations syntaxiques de personne, d'objet et de cas. L'effet de cohésion syntaxique et de cohérence sémantique, sans l'utilisation de conjonctions explicitées formellement au niveau des structures de surface, s'appuie sur une distribution/codification de l'espace bien délimitée et fixe qui peut être représentée visuellement dans la schéma.



En utilisant des exemples de Ferreira Brito, de son oeuvre *Pour une grammaire de la langue des signes*, nous essayerons de démontrer de forme illustrée comment les relations de personnes et syntaxiques peuvent être définies dans ce tableau par la proximité ou l'appui du corps, par l'orientation du corps ou de la tête (pour les verbes dits non-directionnels) et par la direction/mouvement des mains (pour les autres verbes directionnels ou multidirectionnels).

Les verbes directionnels ou multidirectionnels, comme leurs propres noms l'indiquent, se réalisent dans un espace neutre ayant son signifié représenté par une "source" jusqu'à un "objectif" ("source" et "objectif" désignations de Fillmore, 1968, Apud Ferreira Brito)

La direction du mouvement est ce qui indique non seulement les marques personnelles mais aussi les fonctions syntaxiques:

Elle m'a fait demander de te donner l'argent.

3 DEMANDER 1 ARGENT DONNER 2

Maman et Papa se rencontrent.

MAMAN (CL:G1) droite PAPA (CL:G2) gauche RENCONTRER

Les directionnels peuvent être du type exposé ci-dessus, où le point de départ du mouvement du signe verbal est le sujet et le point final marque le OD, l'OI ou le LOC (exemples: rencontrer, se rencontrer, poser une question et donner) ou réversibles lorsque le point de départ marque l'OD, l'OI ou le LOC et le point final el SUJ (exemples: prendre, ôter, inviter).

Exemple:

Je t'ai invité et toi tu a été invité par moi.

2 INVITER 1

1 INVITER 2

"Les verbes non-directionnels sont comme des points d'ancrage dans le corps; le mouvement du corps et les déictiques (représentés concrètement par le fait de montrer du doigt) définissent les relations personnelles et les fonctions syntaxiques.

Le locuteur peut indiquer les référents de la troisième personne, dans le cas où des verbes non-directionnels, en bougeant ou orientant son corps ou sa tête dans une direction particulière ou en différentes directions."

Exemple:

"Il/Elle me plaît."

PLAIRE → "Orientation du corps vers la droite"

1= SUJ

OI

En résumé. l'on constate que les relations de subordination, quand elles ne sont par représentées par une conjonction, peuvent s'établir :

- par l'ordre syntaxique qui indique une logique de raisonnement clairement compréhensible;
- par les recours signalisés ci-dessus basés sur la structure spatiale.

L'importance de l'espace comme l'une des figures nécessaires au passage du sensible vers l'intelligible dans les langues naturelles a été intensément étudiée dans les langues naturelles.

Zilderberg(1993) par exemple, fait référence au mérite des travaux de Wüllner signalé par Hjelmslev pour avoir démontré la jonction existant entre la subjectivité et la spatialité:

"Le phénomène subjectif désigné par cette catégorie est la conception spatiale; cette conception spatiale est appliquée par le sujet parlant aux divers ordres du phénomène objectif qu'il s'agisse de l'espace, du temps, de la causalité logique ou de la relation syntagmatique." (...)

"Selon Wüllner, il n'y a là rien de surprenant: toute opération intellectuelle, consiste à ramener à des formules spatiales et temporelles les faits observés dans le monde objectif." (Hjelmslev, Apud Zilderberg, 1993, p. 5)

Dans les langues des signes, toutefois, l'espace revêt une plus grande importance, car il ne se laisse pas seulement représenter par des marques formelles, situant sujets et actions à travers ses expériences dans le monde mais est directement associé à la présence du corps dans le monde physique et avec ses relations avec tout ce qui l'entoure.

Il convient de mentionner, en ce sens, que l'absence des articles en LS peut être s'expliquer sur la base de ce phénomène. Selon Cassirer (Apud Zilberberg, 1993):

"Partout où la langue a organisé l'emploi de l'article défini, il apparaît que le but de cet article est de fournir une élaboration plus précise de la représentation de la substance, alors que son origine ressortit indiscutablement au domaine de la représentation spatiale".(p.64)

Par l'insertion du corps et de ses mouvements dans l'espace de forme toujours considérées dans leur contexte, le code des signes dispense de cette objectivation de l'article avec la fonction de spécification de l'espace.

Dans les deux situations, la garantie de la compréhension du discours est étroitement liée à sa codification-décodification spatiale. L'on doit vérifier le caractère opérationnel de ce tableau pour l'explication d'un grand nombre de structures syntaxiques où les éléments mis en relation ne sont pas représentés au niveau des structures de surface. Mais les exemples ici utilisés démontrent le caractère d'économie des LS et permettent de reconnaître les relations complexes qui les structurent (comme les mécanismes qui donnent les fondements de la subordination, l'usage de la co-référencialité et des classifiants, entre autres).

Le professeur qui s'occupe de l'éducation de sourds doit avoir à l'esprit cette structure particulière de la LIBRAS, pour pouvoir adapter ses techniques d'enseignement aux problèmes rencontrés par l'élève dans l'apprentissage d'une autre langue, en reconnaissant et exploitant, y compris, les mécanismes de compensation qu'il utilise pour structurer sa pensée.

D'une manière générale, trois grandes tendances prédominent au Brésil, dans le secteur de l'éducation spécialisée pour ceux qu'on appelle les déficients auditifs. L'Oralisme, méthode la plus traditionnelle en ce domaine, a abandonné l'usage de la langue des signes dans sa stratégie éducationnelle tout d'abord pour ne pas la reconnaître comme une langue et ensuite pour la considérer, en conséquence comme un obstacle à l'apprentissage de la langue orale.

A l'Oralisme s'est opposé la Communication Totale, qui part du principe de ce que l'utilisation simultanée de l'Oralisme, de la lecture sur les lèvres et des gestes en y incluant le portugais des signes (Transposition en signes sur la base d'une grammaire de la langue portugaise) contribuent à garantir le processus de communication.

Les détracteurs d'un tel principe théorico-méthodologique, allèguent que cette forme d'enseignement-apprentissage abordent superficiellement la structure de chacune des langues en études, rendant à l'enfant impossible la compréhension et l'utilisation effective tant de la langue des signes comme de la langue orale et écrite dans ses spécificités.

Comme l'affirme Eulália Fernandes:

"... Il faut se demander si les caractéristiques par lesquelles leur raisonnement a lieu avec l'aide de cette langue apprise tardivement (la langue orale) sont les mêmes que celles d'un enfant entendant puisque l'enfant entendant utilise la langue comme un recours cognitif depuis les premières années de son existence". (p.56)

Ces dernières années, la proposition bilingue dans l'éducation des sourds consistant à reconnaître la LIBRAS comme une langue et à valoriser son rôle dans le développement cognitif de l'enfant a été adoptée, quand celui-ci se trouve à l'âge adéquat à l'apprentissage d'une langue.

Conformément à cette perspective, la langue des signes est la langue naturelle des personnes porteuses de déficiences auditives et son assimilation tardive provoque des altérations cognitives significatives pour le développement mental de l'enfant. Elles peuvent interférer tant dans l'utilisation de sa "langue naturelle", la LS, comme dans l'apprentissage du portugais oral ou écrit.

L'avantage du bilinguisme est à mettre en relation avec le fait que le sourd est respecté dans sa différence. Une fois qu'il peut s'exprimer dans la langue qui lui est naturelle, il peut alors apprendre une seconde langue avec des éducateurs spécialisés également bilingues, en principe utilisateurs de la langue orale et de celle des signes. Le bilinguisme, dans ce cas, présuppose un échange semblable à celui qui s'opère entre les locuteurs de langues étrangères.

Le bilinguisme, entre sourds et entendants, ne se produit évidemment pas de la même manière dans nos sociétés. Il est réservé à des méthodes formelles de l'éducation donnée aux sourds au sein d'écoles spécialisées. Il présente l'inconvénient de faire surgir d'autres problèmes, relatifs à l'enseignement des langues en général.

Le bilinguisme se détache, tout d'abord, par le caractère prescriptif qu'il donne aussi à l'enseignement de la langue, en l'occurrence tourné vers l'opposition langue des signes/langue portugaise.

En même temps et bien que les variantes linguistiques du portugais et la question de l'adéquation de son usage aux différentes circonstances socio-communicatives ne soient pas considérées, l'on ne prend pas non plus en compte la projection de structures de la LIBRAS sur la construction de la syntaxe portugaise. Les constructions "étranges" produites par les sourds sont trop hâtivement interprétées soit comme incorrectes soit comme révélatrices d'une incapacité à ordonner des phrases de façon logique et sensée.

Au lieu de montrer les différences structurelles, en cherchant à identifier et à dévoiler les mécanismes de projection/adéquation mis en oeuvre lors du passage de la LIBRAS au portugais, les éducateurs se limitent à l'attitude prescriptible de montrer la chose comme bonne ou fausse. Ce dernier jugement s'applique toujours à l'utilisation de la structure de la LIBRAS dans la tentative d'élaboration du portugais écrit.

Ainsi la phrase:

1 - J'ai fait du jus d'ananas

ou

J'ai fait du jus d'ananas vitaminé au mixer.

est présentée par un adolescent sourd, en phase d'apprentissage du portugais écrit comme:

"J'ai fait mixer de l'ananas dans la vitamine".

Apparemment sans rapport, la structure cognitive implicite est celle du support de la LIBRAS, qui est rendue effective par une suite de gestes correspondants à:

MOI/ FAIRE/ MIXER = JUS VITAMINÉ(même geste)/ANANAS

Prenons encore la phrase suivante comme exemple:

2. Elle - aimer- beaucoup- un baiser.

qui consiste en un message envoyé à une professeur qui était partie et peut être expliqué par l'analyse des pronoms faite en LIBRAS.

MOI = non désigné normalement

ELLE= on le désigne par un espace neutre en indiquant une personne absente correspondant à une troisième personne (équivalente à la non-personne de Benveniste).

On en conclut:

"Elle plaît beaucoup à moi" ou en portugais plus courant "Elle me plaît beaucoup"

Participant à la même activité, d'autres constructions sont possibles:

"Moi toi aime beaucoup joli"

où le pronom "toi" se présente déjà une compréhension de la différenciation faite entre "elle" et "toi" en portugais.

Voici un autre exemple:

"L'ananas ai un veux manger ananas".

se traduira par: "J'ai un ananas. Je veux le manger"

Autre exemple:

"J'aime manger c'est beaucoup ananas"

signifiera implicitement : "J'aime beaucoup manger de l'ananas".

"L'ananas manger est bon" ("C'est bon de manger de l'ananas")

"Je allais acheter ananas manger" ("Je suis allée acheter un ananas pour manger")

L'absence d'éléments de cohésion d'usage courant en portugais ne révèle pas seulement une difficulté d'apprentissage de la nouvelle langue (commune dans la phase d'acquisition du portugais par les sourds) mais aussi le recours à des organisations linguistiques fondées sur une autre logique de raisonnement. Observez la traduction en LIBRA de la phrase: "Effectuons des recherches sur ce sujet puisque nous en avons parlé", effectuée par deux locuteurs bilingues adultes ayant collaboré dans nos entretiens:

NOUS + PARLER + DE CELA + PROFITER + RECHERCHER (Intervenant 1)

RECHERCHER/ SUJET/DÉJÀ PARLONS (Intervenant 2)

(geste de "donc")

LUI + FOOTBALL + BON + PRESQUE UN BUT donne "Il joue bien: il a presque marqué un but")

LUI + FOOTBALL + MAL + BUT UN SEUL* donne "Il joue mal, il n'a marqué qu'un but")

* Une main tournée vers le bas, expression visuelle de mépris et bruit de la bouche

Dans le processus d'acquisition de la langue écrite, le parcours s'effectue donc à partir de la langue des signes, en passant par des constructions qui mélangent des structures cognitives de LIBRAS et du portugais, jusqu'à l'établissement définitif des modèles du portugais écrit en incluant l'utilisation pertinente du temps verbal.

De cette façon, on dira :

"Elle est jolie".

LIBRAS - main en éventail sur le visage que l'on montrera du doigt.

qui pourra apparaître à l'écrit comme:

- Elle jolie
 - Elle est jolie
 - Elle être jolie
 - Tu jolie beaucoup
 - jolie elle
- selon que la personne présente ou
absente.

Pour aider à ce processus d'apprentissage, l'on doit prendre en compte ce passage, qui ne consiste pas seulement en une traduction d'une langue à une autre, mais en un passage d'un système perceptivo-cognitivo-symbolique à un autre. De cette façon, l'on peut comprendre la difficulté que représente, en général, l'utilisation des pronoms personnels "il, elle"- "tu" quand il s'agit de s'adresser, par écrit, à un interlocuteur absent (qui serait en LIBRAS le pronom "il/elle")

La situation où la différence de culture entre le sourd et l'entendant est la plus marquante est lorsqu'il s'agit d'un enfant sourd et fils de parents eux-mêmes sourds car très tôt, il apprend à connaître le monde du point de vue d'un sourd.

La connaissance de certains de ces procédés mettent en évidence la nécessité d'études approfondies sur l'acquisition et l'usage des langues des signes. Les professionnels qui se sont occupés de ce secteur de recherches appartiennent essentiellement à la Phono-audiologie, la Pédagogie, la Psychologie, la Thérapie Occupationnelle et la Neurologie.

Les linguistes dirigent, depuis peu, leur attention vers de telles études. Cependant, comme le montrait Jakobson au début de ce siècle, dans l'importance du rôle de linguiste dans la recherche sur l'aphasie, l'on doit considérer l'importance des chercheurs du langage dans la description des langues des signes, en ayant pour objectif pas uniquement la compréhension de leur structure et particularité linguistique mais aussi l'adoption de méthodologies adaptées à leur forme d'éducation.

D'autre part, il est indispensable de considérer que l'individu porteur de ce handicap de surdité possède certains caractéristiques qui normalement ne sont vues par les éducateurs que comme de simples déficiences. Il en découle une position pédagogique qui consiste à désigner la correction d'un point de vue purement prescriptif, sans expliciter l'adéquation de la structure à chaque code en particulier.

On ne peut douter que l'insuffisance du canal auditif, dans des sociétés de langues orales et véritablement non préparées au silence, la surdité soit considérée comme une déficience non seulement au niveau de la communication, mais aussi au niveau de la propre intégration des sourds à la société. Mais en raison même de cette limitation, les sourds développent des capacités visuelles qui doivent être explorées et valorisées dans le processus éducationnel.

Selon Norberto Rodrigues:

"En utilisant la langue des signes, l'individu sourd place son visage au centre de ce champ, accompagnant les gestes des mains avec l'étendue de son champ visuel.

Cependant, cette plus grande habilité à discriminer et à suivre des stimulations, dans le cas des mouvements des mains, dans l'étendue du champ visuel est un grand avantage pour le sourd. Cet avantage ne sera pas mis en valeur si il n'utilise pas le langage des signes". (1993, p.16)

Et en accord avec ceci, I.Blikstein ajoute:

"En effet, notre perception/cognition se façonne, en général, sur la logique linéaire - discursive et il est beaucoup plus difficile de penser le monde d'une autre manière." (p.68)

A première vue, sans cohésion textuelle et sans cohérence sémantique, certaines productions de textes de locuteurs sourds en phase d'apprentissage du portugais, présentent, en réalité, une logique de raisonnement et de pertinence sémantique, qui seuls peuvent être compris quand ils sont confrontés à la concision structurelle et au caractère iconographique discursif caractéristique de la langue des signes.

Quoiqu'il partage la même culture que celle des entendants, dans le pays où ils vivent, les personnes sourdes ont une maîtrise linguistique spécifique, dérivée de la carence auditive qu'ils présentent pour l'apprentissage des langues orales. L'acquisition de la langue des signes, à un moment adéquat du développement de l'enfant, le fait devenir un utilisateur capable d'utiliser une langue et lui donne la capacité d'apprendre une langue orale comme seconde langue.

Seule la reconnaissance de cette différence et la compréhension des particularités sémiotiques dans les différents groupes humains permettront une éducation tournée vers la cohabitation du sourd dans la communauté des entendants.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTIN, J.L. - *Quand dire, c'est faire*. Paris, Éditions du Seuil, 1970.
- BARROS, D.L.P. de - *Teoria do discurso: fundamentos semióticos*. São Paulo, Atual, 1988.
- BENEVISTE, E. - *Problemas de linguística geral*. São Paulo, Ed. Nacional/EDUSP, 1976.
- BLIKSTEIN, I. - *Kaspar Hauser ou a fábrica-ção da realidade*. S. Paulo, Cultrix/EDUSP-1994
- CASTRO, C.A. S. - *A estruturação temporal na língua de sinais em São Paulo*. Mogi das Cruzes, Universidade de Mogi das Cruzes, 1982.
- CHOMSKY, N. - *A linguagem e a Mente*". In: *Novas Perspectivas Linguísticas*. Petrópolis, Vozes, 1971.
- FARIA, C.V. de S. - *Atos de fala : o pedido em LIBRAS*. Dissertação de Mestrado. Rio de Janeiro, UFERJ, 1995.
- FELIPE, T.A. - *Por uma tipologia dos verbos da LSCB*". Anais do VII Encontro Nacional da ANPOLL. Goiania, ANAPOLL, 1993
- _____. - *O signo gestual-visual e sua estrutura frasal na Língua dos Sinais dos Centros Urbanos Brasileiros (LSCB)*. Dissertação de Mestrado, Recife, UFPE, 1988
- FERNANDES, E. - *Estudo da Linguagem do Deficiente Auditivo*. Rio de Janeiro, Relatório de Pesquisa/CNPQ, texto xerografado, 1985.
- _____. - *"Desenvolvimento linguístico e Cognitivo em casos de surdez. Uma opção de educação com bilinguismo"*. In: STROBEL, K.L. & DIAS, S.M.S. - *"Surdez Abordagem Geral"*. Rio de Janeiro, FENEIS, 1995

- FERREIRA BRITO, L.-*Integração social e educação de surdos*.Rio de Janeiro,Babel Editora, '1993
- _____-“Convencionalidade e iconicidade em línguas de sinais”.*Anais do I Congresso da ASSEI*.Rio de Janeiro,1992
- _____-*Átos de Fala: o pedido e as estratégias de polidez em LIBRAS*”.*Espaço e interfaces da Lingüística e da Linguística Aplicada*.Cadernos Didáticos.Rio de Janeiro,UFRJ,1995.
- FERREIRA BRITO& R. LANGEVIN-“Negação em uma Língua de Sinais Brasileira”.*Delta*, São Paulo,PUC/SP, 1994,vol.10,2:309-327.
- FIORIN,J.L.-*Elementos de análise do discurso*.São Paulo,Contexto/EDUSP,1989.
- GREIMAS,H.J.-*Du Sens II*.Paris,Seuil,1983.
- GRICE,H.P.-“Lógica e Conversação”.In: DASCAL,M.(ed),*Fundamentos metodológicos da linguística-pragmática*. Campinas,UNICAMP, 1975,volIV,81-104.
- JAKOBSON,R.-*Linguística e comunicação*.São Paulo , Cultrix,1992.
- MOODY,B.-“La langue des Signes”.Paris,Ed.Ellipses, 1983, t.1.
- OULLET,P.-“Voir et Savoir. La perception des univers du discours. Paris,Les Éditions Balzac,1992.
- ROUDAL,J. et al.-*Le langage des Signes*.Bruxelas,Ed.Pierre Mardago, 1987.
- SAUSSURE,F.-*Curso de linguística geral*.São Paulo,Cultrix,1974.
- SCHAFF,A .-*Langage et Connaissance*.Paris,Anthropos,1974.
- SEARLE,J.R.-*Os actos de fala- um ensaio de filosofia da linguagem*. Coimbra, Almedina, 1981.
- STROBEL,K.L.& DIAS,S.M.S.-*Surdez: Abordagem Geral*.Rio de Janeiro, FENEIS,1995.
- VYGOTSKY,L.S.-“*A formação social da Mente*.São Paulo,Livraria Martins,Ed.,1984.